

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Le livre d'ESDRAS.....	5
Chapitre 1	7
Chapitre 2	14
Chapitre 3	19
Chapitre 4	28
Chapitres 5 et 6.....	32
Chapitres 7 et 8.....	36
Chapitre 9	41
Chapitre 10	44
Le livre de NÉHÉMIE	47
Chapitre 1	49
Chapitre 2	54
Chapitre 3	63
Chapitre 4	69
Chapitre 5	75
Chapitre 6	76
Chapitres 7 et 8.....	78
Chapitres 9 à 12.....	82
Chapitre 13	84

Esdras

Par les règnes de David et de Salomon, Dieu avait donné une sorte d'échantillon de son royaume futur sur la terre, une préfiguration du temps où ce royaume de Dieu sera établi dans sa puissance, avec son siège central à Jérusalem, pour la bénédiction de toute la terre. Mais il faut arriver aux prophètes pour que le Saint Esprit nous fasse entrevoir un royaume universel englobant tout ce qui est sous les cieux.

Ce sujet concerne d'une manière très spéciale la gloire de Dieu, à laquelle en réalité tend toute l'Écriture. Au reste tout ce que Dieu a fait dans le passé converge vers l'avenir, car jamais encore Dieu n'a vu sa gloire pleinement manifestée sur la terre, si ce n'est dans la Personne de notre Seigneur Jésus Christ. Certes aucun objet ne sera jamais aussi parfait pour l'œil de Dieu, ni aussi propre à nous faire jouir de la communion avec Dieu, nous qui connaissons et aimons Jésus, que cette contemplation de son propre Fils; mais il s'agissait alors du Roi, et non pas du royaume. Celui-ci n'était pas encore établi en puissance, bien qu'on ait déjà pu voir en Christ une première manifestation de la puissance qui jettera le diable dehors; et c'est la raison pour laquelle, dans les évangiles, une si grande importance est attribuée

au fait de chasser les démons. En Luc, qui plus que les autres évangiles nous montre ce qu'est maintenant la puissance de Satan, et ce que sera bientôt le royaume de Dieu après l'abolition de cette puissance, le premier miracle relaté est la guérison d'un démoniaque (Luc 4, 33-36). Et en Marc où nous voyons la puissance de Satan rencontrée et vaincue par la puissance supérieure de Dieu en Christ, la première guérison opérée est également celle d'un démoniaque (Marc 1, 23-27).

Mais dans l'Ancien Testament nous n'assistons encore qu'à la triste histoire du déclin et de la chute de ce que Dieu avait jadis établi en Israël.

Un résidu ramené de la captivité

Chapitre 1

Les livres d'Esdras et de Néhémie ouvrent une nouvelle page de l'histoire des voies de Dieu: l'intervention de sa grâce envers un résidu qu'il ramène de la captivité dans le pays. Ces deux livres nous présentent les deux côtés de l'œuvre de Dieu en bonté. Nous n'y trouvons pas la puissance, mais la grâce — non pas l'institution d'un nouvel état de choses, mais cette grâce de Dieu intervenant pour soutenir un résidu. En l'absence d'instructions particulières de sa part et d'une autorité établie selon sa pensée, Dieu conduisait ceux qui jouissaient de son secret — ceux qui avaient la foi — à se confier en Lui en toutes circonstances. Cela est plein d'instruction pour nous qui nous trouvons maintenant dans une situation remarquablement analogue à celle du résidu d'Israël rentré de Babylone. Nous en rencontrerons d'abondantes preuves dans le court exposé que je me propose de faire maintenant.

Nous commençons naturellement par le premier de ces livres — Esdras — dont le grand sujet est la *maison de Dieu*. En Néhémie, nous verrons que le grand sujet est la *ville*. Toutefois, qu'il s'agisse de la construction du temple ou de la construction de la

muraille, c'est la relation du résidu avec Dieu qui constitue l'objet principal de chacun de ces deux livres.

Le caractère typique de Cyrus

Un puissant changement opéré dans les voies de Dieu apparaît déjà en ce que Cyrus le Perse occupe une aussi grande place, bien qu'étant un Gentil. Combien il est étrange qu'un homme des nations dispose d'un tel pouvoir! Il envoie une proclamation à Israël au nom de l'Eternel, dont il reconnaît publiquement la souveraineté.

Cyrus en cela est un type d'un plus grand que lui; et c'est la raison pour laquelle il intervient dans le jugement de Babylone. De même que celle-ci fut la première grande puissance du monde suscitée selon la providence de Dieu pour châtier et transporter l'ancien peuple de Dieu à cause de ses péchés, de même le jugement de Babylone préfigure le jugement de la puissance mondiale sous sa dernière forme. Dans la prophétie d'Esaië (44, 28; 45, 1), Cyrus apparaît clairement, toutes proportions gardées, comme le précurseur d'un grand libérateur à venir et le dernier acte de la puissance de Dieu à la fin de la dispensation présente sera la chute de Babylone, qui suivra la venue du Seigneur Jésus pour prendre la royauté. C'est sous la septième coupe que Babylone sera définitivement jugée (Apoc. 16, 17-21). Alors le Seigneur Jésus paraîtra sur les nuées du ciel, à la fois pour établir le peuple de Dieu sur la terre et pour manifester l'Eglise avec tous les autres saints célestes en haut.

Malgré la distance qui sépare Cyrus du puissant libérateur qu'il préfigure, Dieu avait tout cela en vue lorsqu'il lui plut, selon ses propres et merveilleuses voies, de faire proclamer par Cyrus, roi de Perse, que l'Eternel, le Dieu des cieux lui avait donné tous les royaumes de la terre (v. 2), ce qui, nous le savons, sera pleinement réalisé en Christ. Lui est l'homme juste par excellence, Lui jugera les rois de la terre, lesquels seront comme du chaume devant son arc.

Cyrus annonce maintenant que le chemin vers Jérusalem est ouvert, et, bien loin d'empêcher le retour du peuple de Dieu, il l'encourage par tous les moyens possibles. Il exhorte les Juifs à monter et à bâtir la maison de Dieu; plus encore: tous ceux qui les entourent devront leur accorder leur aide le long du chemin (v. 3-6). Cyrus lui-même donne l'exemple de ce qu'il enjoint aux autres: au lieu de se contenter, comme tout roi l'aurait fait, de laisser partir une grande troupe d'hommes appartenant à une race notoirement si hostile aux autres royaumes, il fait encore sortir les ustensiles de la maison de l'Eternel, ainsi que l'or et l'argent que Nebucadnetsar avait emportés de Jérusalem (v. 7-11). Il rend tout cela aux Israélites, qui peuvent ainsi partir avec l'assurance que non seulement Dieu leur a providentiellement ouvert le chemin du retour, mais qu'il a incliné le cœur du monarque gentil lui-même, à la gloire de l'Eternel, le Dieu des cieux.

Telle est la situation présentée par le premier chapitre. Combien elle contraste avec ce qui sera bientôt la réalité, dans le gouvernement du monde. Car alors, au lieu que les Gentils soient tout-puissants, le plan et l'intention de Dieu, évidents dans les Ecri-

tures, est qu'Israël doit être la tête, et les Gentils, la queue. Et, en vérité, ce fait seul permet d'apprécier l'histoire du monde et son état insolite depuis qu'a commencé le temps des Gentils. Les hommes sont, et depuis longtemps, très fiers de cette époque que Dieu appelle lui-même «les temps des nations» (Luc 21, 24). Mais Lui n'y discerne qu'un état de confusion contrôlé seulement, dans Sa providence, par le fait qu'il «donne le royaume des hommes à qui il veut et y élève le plus vil des hommes». C'est ainsi que Dieu désigne l'homme des nations (Daniel 4, 17). Combien c'est humiliant! Dans cette époque durant laquelle les Gentils se vantent avec orgueil de leurs grands hommes qui gouvernent le monde, Dieu ne voit qu'un simple intervalle de temps — qui ne doit son existence qu'au péché de rébellion et d'apostasie d'Israël. Et il permet, selon sa providence, que les nations méprisées aient la haute main sur le monde. Nous ne pouvons apprécier justement l'état du monde et de son histoire sans avoir cela dans l'esprit.

Soumission aux autorités

Un tel fait ne dispense en aucune manière le chrétien aujourd'hui d'honorer les autorités établies; au contraire, c'est là clairement notre devoir (Rom. 13, 1-7). Cet «honneur» que nous leur devons n'est nullement fondé sur leur caractère personnel. Peu importe leur origine, la manière dont elles ont reçu leur pouvoir ou la façon dont elles en usent ou abusent. La seule chose que nous ayons à faire, en tant que croyants, est de reconnaître Dieu et le magis-